

UN JESUS REFORMATEUR ?

Matthieu 5,17-26

A beaucoup d'égards, le Jésus de l'histoire fut un réformateur de la religion de son époque et non le fondateur d'une religion différente. Si nous nous mettons à l'écoute ce célèbre passage du chapitre 5 de l'Évangile de Matthieu, nous aurons une réponse à la question: En quoi a consisté cette réforme ?

Au cours du sermon sur la montagne Jésus avec une assurance impressionnante se pose en continuateur de Moïse : «Vous avez entendu qu'il a été dit mais moi je vous dis». Ce passage est empreint d'une autorité extraordinaire. On peut imaginer sans peine la surprise des auditeurs. D'après l'évangéliste il y avait là une foule composée pour l'essentiel de juifs respectueux de la Loi des ancêtres, de la coutume et des usages en vigueur. La prédication de Jésus a du avoir sur eux un effet sidérant. On devait se demander pour qui il se prenait en affirmant pareilles choses.

En effet dans le judaïsme on n'a jamais procédé de la sorte, ni hier ni aujourd'hui. Avant d'exprimer un avis on se réfère toujours à des autorités reconnues. On se réclame de commentaires autorisés avant d'émettre le sien. Rabbi Ismaël a dit au nom de Rabbi Akiva ceci ou cela et ensuite on risque un avis. On prend bien soin de ne jamais sortir d'un certain cadre pour interpréter. On évite de parler à la première personne et on se méfie de l'inspiration privée.

Or Jésus se comporte comme s'il avait une connaissance supérieure des choses de Dieu, à l'égal de Moïse. Il saute à pieds joints par dessus la tradition des commentaires et de la jurisprudence. Il va jusqu'à s'affirmer lui-même source d'inspiration « Moi je vous dis ».

En fait Jésus effectue un retour aux sources. S'il saute par dessus la tradition, ce n'est pas pour retomber n'importe où. Il ignore la chaîne des commentaires reliant à Moïse pour aller directement à la source de la Loi au sens large de Torah.

Les chrétiens savent peu que Moïse est considéré par ses coreligionnaires non seulement comme celui qui transmet la Loi mais surtout comme le plus haut degré jamais atteint de la prophétie. Aucun prophète ultérieur ne l'a jamais égalé.

Moïse est celui à qui Dieu dit : Toi reste sur la montagne avec moi. Dieu lui parle lit-on, comme à un ami. Nul autre, aucun prophète, aucun sage, aucun prêtre, aucun juste n'a bénéficié d'une telle faveur de la part de Dieu.

Ce que Jésus choisit de laisser de côté est très clair, c'est l'ensemble des commentaires auxquels la Loi de Moïse a donné lieu, le corpus entier des avis juridiques intermédiaires. Il s'intéresse à ce que Moïse a dit et écrit – puisqu'on a cru longtemps que Moïse avait écrit la Torah. Nous dirions aujourd'hui que Jésus revient au texte seul, à la Sola Scriptura !

Revenir à la source du texte, c'est le mouvement initial de toute réforme.

Là une surprise de taille nous attend. C'est l'intransigeance de Jésus en ce qui concerne les Écritures saintes. « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes... Tant que le ciel et la terre dureront, il ne disparaîtra pas un seul iota de la lettre... »

Jésus n'a donc jamais voulu inventer ou fabriquer de toute pièce une nouvelle religion. Au contraire il est revenu au terreau originel de la sienne. Il s'est senti l'héritier de cet enseignement-là. Le lien avec ce qui précède est lui indispensable. En d'autres termes, il n'y a pas d'Évangile hors sol. Il n'y a pas d'Évangile sans la Loi, entendez sans tout ce que la Loi nous apprend sur l'être humain. Voilà pourquoi notre Bible contient deux parties, ce que nous oublions trop facilement.

Venons-en maintenant à ce fameux : « Moi je vous dis ». Qu'est-ce qui autorise Jésus à faire jeu égal avec Moïse ? Certains répondront que cela tient à sa personne. Certainement, mais une fois qu'on a dit ça, on n'a encore rien dit. Car immédiatement s'engouffrent par ce biais les infinies discussions théologiques autour de la nature exacte de la personne de Jésus et elles ne nous aideront pas à y voir plus clair.

Prenons plutôt la chose comme l'évangéliste la suggère.

Pensons à Moïse seul sur sa montagne cachée par la brume et le peuple qui attend en bas. Pensons à Jésus sur sa colline avec une foule nombreuse autour de lui qui l'écoute attentivement. Il y a une différence.

Sur la montagne, Moïse rencontre Dieu et Dieu lui parle. La parole divine est reçue dans un dialogue, de l'extérieur, dans un face-à-face avec Dieu.

Jésus parle directement. Comme si la présence divine était en lui, comme si elle s'adressait à la foule par lui. Jésus a vécu une intimité particulière avec celui qu'il nomme Père et ses auditeurs ont dû ressentir cette intimité. C'est pour cela que certains ont reconnu en lui le Messie, l'Envoyé, « On vous a dit, mais moi je vous dis ».

D'une certaine façon, la présence divine se commente elle-même à travers Jésus.

Pour autant, est-ce à dire que cette intimité avec Dieu soit un privilège réservé à Jésus ? Eh bien justement non et cela est capital ! Selon Jésus lui-même, nous pouvons établir avec Dieu une véritable intimité. Si je poursuis le fil de la lecture, j'observe que son grand sermon culmine avec l'enseignement du Notre Père. Jésus a permis aux hommes et aux femmes d'appeler Dieu Père. Il leur a permis de construire avec Dieu une relation d'intimité. Dans le secret de cette intimité Dieu parle, il nourrit ma foi, il alimente mes ressources, il construit ma personne. De cette réalité nous rendons compte lorsque nous invoquons l'Esprit Saint. Qu'est-ce que l'Esprit Saint sinon la présence divine intérieure qui permet de m'affirmer, de tenir ma propre partition et de défendre mon approche de la vérité ?

C'est ainsi que les Réformateurs ont puisé la force d'écarter les traditions vénérables, les coutumes et les usages pour refonder quelque chose.

Face à Bossuet, redoutable controversiste, le pasteur Claude, du Temple de Charenton, ne craignait pas de souligner qu'une simple ménagère, Bible en main et Saint Esprit au cœur, pouvait avoir raison contre un concile entier des meilleurs théologiens de Rome.

Jésus parle à la première personne et se donne comme point de départ pour nous inciter à parler à notre tour et à sa suite à la première personne.

Maintenant sur quoi débouche cette libération de la subjectivité sous le regard de Dieu ?

J'aurais tendance à répondre : l'amélioration de la vie spirituelle. Le but ultime de cette réforme, c'est l'amélioration de la vie spirituelle.

Revenons une seconde à mon texte.

Vous avez remarqué les surenchères successives de Jésus dans le passage. Au lieu d'adoucir la loi, il la renforce, il en rajoute. Il la rend plus exigeante, presque décourageante. La loi dit de ne pas tuer mais moi je vous dis de ne même pas vous mettre en colère et de vous réconcilier. La loi dit de ne pas être adultère mais moi je vous dis d'être authentiquement fidèles. La loi dit œil pour œil et dent pour dent mais moi je vous dis d'aimer vos ennemis et de bénir ceux qui vous maudissent, etc...

Une quantité d'explications ont été imaginées pour interpréter ces surenchères assurément difficiles.

Je vous propose la mienne. Jésus recourt à une figure oratoire qu'on appelle l'amplification, consistant à faire progresser l'idée par une accentuation de plus en plus forte. Il veut nous faire toucher du doigt que la loi n'a pas pour but de faire plaisir à Dieu, qu'elle n'est pas là pour étiqueter la réalité entre le permis et le défendu mais qu'elle vise à nous rendre meilleur. Il ne s'agit plus d'obéir mécaniquement, j'allais dire bêtement, à des règles tombées d'En Haut, il s'agit de s'améliorer moralement et spirituellement.

La Loi ne passera pas parce que génération après génération, l'être humain doit apprendre à s'améliorer moralement et spirituellement et à se hisser plus haut qu'il n'est naturellement. La Loi ne suffit évidemment pas parce qu'elle est un moyen et non un but. La lettre est nécessaire mais insuffisante sans l'esprit. Ce qui compte c'est l'esprit, à savoir ce que la Loi tend à faire nous : non pas des conformistes obsédés par les règlements mais des être libres à même de prendre leurs responsabilités.

Ce matin l'Evangile enseigne ceci : Ton salut est une affaire réglée, tu n'as plus à t'en préoccuper. Alors tires-en les conséquences, réforme-toi pour le meilleur.

La réforme la plus importante n'est pas celle de soi-même ?

Amen

Vincent Schmid 26 octobre 2014